

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PER
P-124

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



BENJAMIN GODARD

DOUCES CONFIDENCES
Gavotte de O. LEBIERRE.
GILLETTE DE NARBONNE
Opéra Comique de E. AUDRAN.
UN SOUFFLE, UN RIEN
2ème Polka de RIP-RIP.

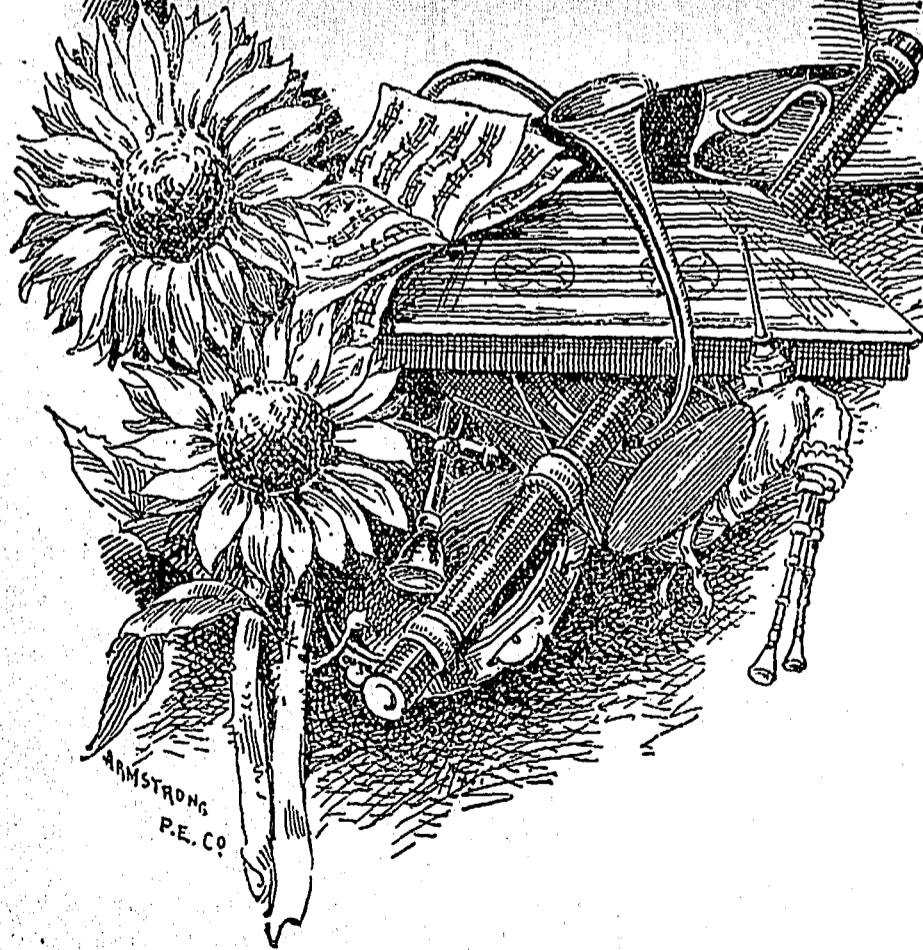
RAOUL HEBERT-BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du
numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES. . . . MONTREAL.



ARMSTRONG
P.E. CO

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 1

20 février 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

DOUCES CONFIDENCES, Gavotte de O. Lohier.
GILLETTE DE NARBONNE, Opéra Comique de E.
Audran.

UN SOUFFLE, UN RIEN..... 2e Polka de Rip-Rip.

TEXTE:

Avis aux abonnés.—Le Piano-Canada.—Benjamin Godard.—Le mois musical.—Bruits qui courent—Anecdote—Brebis égérées à Québec—L'Opéra Français.—Echos de l'Étranger.

AVIS AUX ABONNÉS

Nous devons prévenir les abonnés que notre règle est de ne jamais répondre aux lettres qui ne sont pas accompagnées d'un timbre-poste destiné à affranchir la réponse.

Les abonnés qui trouveront ces lignes-ci marquées d'une croix rouge comprendront que leur abonnement est terminé. Ainsi avertis, s'ils ont l'intention de discontinuer leur abonnement, ils doivent nous en prévenir par lettre.

Adresser toutes les lettres concernant l'administration ou la rédaction au directeur du PIANO CANADA, 62 rue St. Jacques, Montréal.

Les personnes qui nous enverront le prix de leur abonnement sont prévenues qu'elles trouveront leurs reçus dans leur exemplaire du numéro suivant du PIANO CANADA.

LE PIANO-CANADA

Avec le présent numéro commence la troisième année de cette publication. Quand nous l'avons entreprise, malgré nombre d'avis contraires, nous comptions sur le patronage d'un public chez qui l'amour de la musique est des plus remarquables. Notre succès a dépassé nos espérances, ainsi que nous nous en convainçons toutes les fois que nous parcourons les listes de nos abonnés.

Mais nous n'allons pas nous reposer sur nos lauriers, notre devise étant *Excelsior*, "toujours plus haut." Afin de continuer à mériter les encouragements que nous avons reçus du public, nous comptons lui présenter, de temps en temps, de nouveaux avantages, de faire participer ainsi à notre succès.

Pour commencer, nous enverrons bientôt à chacun de nos abonnés une liste d'un millier de morceaux de piano et de romances, choisis parmi les plus populaires, et les personnes qui ajouteront une demi piastre au prix de leur abonnement auront le droit de choisir dans cette liste douze numéros, qu'elles recevront au taux d'un par mois.

Nous espérons que nos patrons apprécieront les avantages de l'offre que nous leur faisons. Chacun des morceaux qui composeront ce catalogue se vend de 10 à 50 cents chez les marchands de musique, — les uns plus, les autres moins. En prenant la moyenne de ces prix, c'est la valeur de \$3.60 que nous donnerons par an à chaque abonné au prix de \$0.50.

Après ce premier avantage offert à nos abonnés, viendront d'autres surprises que nous tenons en réserve et que nous ferons connaître en leur temps. Notre objet est de nous rendre digne de la faveur sans précé-

dent avec laquelle le public canadien a accueilli notre entreprise.

BENJAMIN GODARD

Il n'y a presque pas de mois que nous n'ayons à enregistrer la mort de quelque brillante individualité du monde musical. Aujourd'hui, nous avons à écrire la notice nécrologique de Benjamin Godard, dont on trouvera le portrait à notre première page.

Ce compositeur, plein de verve et de science, — dont "Au matin" et la "Seconde Mazurka" ont eu un tirage de plusieurs centaines de mille, — était né à Paris, le 18 août 1819. Il vint de mourir à Cannes, après une longue maladie, à l'âge de quarante-cinq ans et demi.

Chez lui, le talent musical était un don d'atavisme, ses parents étaient eux-mêmes des musiciens remarquables. A neuf ans, le jeune Godard jouait fort bien du violon. Il reçut ensuite des leçons de cet illustre violoniste Vieuxtemps, avec lequel il fit une tournée en Allemagne. On lui donnait déjà le nom de jeune virtuose, de "petit prodige." Plus tard, il étudia la composition sous la direction de Reber.

A seize ans, Godard fit ses débuts de compositeur devant le public parisien, par la publication d'une sonate pour violon et piano, et à partir de ce jour jusqu'au moment où la mort lui arracha la plume des doigts, — le 11 janvier dernier, — ce vaillant soldat de l'art n'a pas cessé de produire.

La diversité de ses compositions, dans lesquelles on trouve de tout, des quatuors, des trios, des sonates pour différents instruments, des opéras, des symphonies, attira sur lui l'attention du gouvernement et des académies. L'Institut lui décerna d'abord le prix Chartier; il reçut également le prix Mombine pour son opéra de "Jocelyn" et il fut admis dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Les plus remarquables de ses productions sont: "Pedro de Zalamea," en quatre actes, donné à Anvers en 1884; "Jocelyn," qui fut produit à Bruxelles et à Paris, en 1888; "Le Dante," en quatre actes, dont Paris eut la primeur en 1890; "Jeanne d'Arc," drame historique joué au Châtelet en 1891, et "les Guelfes," en cinq actes, qui n'a pas été publié encore.

Ce n'est pas à ces grandes compositions dramatiques que se borne l'œuvre de Godard: on y trouve de plus vingt-quatre études artistiques pour piano, et la "Lanterne Magique," suite caractéristique en cinq parties, ainsi que diverses symphonies, telles que la "Symphonie Gothique," "les Scènes Poétiques," la "Symphonie Ballet," la "Symphonie Orientale" et la "Symphonie Légendaire."

On trouve également dans le bagage musical de Godard, des soli, des chœurs, des orchestres, — dont "Le Tasse," qui emporta en 1879 le prix de la ville de Paris, a été donné plusieurs fois aux concerts du Châtelet, — ainsi que "Diane," poème antique que Pasdeloup fit connaître à un de ses concerts si renommés.

Godard, tout adonné à son art, n'avait pas pris le temps de se chercher une compagne; son existence, toute consacrée au travail, s'écoulait paisiblement entre sa sœur et sa mère pour laquelle il avait une sorte de culte. L'été dernier, il travaillait à la "Vivandière," qu'il destinait à l'Opéra-Comique, quand son médecin lui ordonna de suspendre ses chers travaux et d'aller chercher la santé sur les bords de la Méditerranée. Un jour, en pas-

sant sans précaution d'un appartement chaudement calfeutré à la rue où le vent soufflait assez froid, il avait attrapé le germe d'une maladie de poitrine à laquelle il n'était déjà que trop disposé. Le mal fit des progrès effrayants, malgré la douceur du climat de Provence. L'effort suprême du musicien mourant fut de mettre la dernière main à un solo supplémentaire que l'orgère lui avait demandé. "Tout s'en est allé," écrivait le pauvre malade, à l'exception de la tête. Je n'ai jamais trouvé la composition si facile. Je puis coordonner mes idées, les développer sans être dérangé, soit pour donner une leçon ou pour recevoir un ami, soit pour faire quelque travail qui me force à sortir, ou pour me rendre à un dîner! Quel plaisir de pouvoir suivre le cours de ses idées sans aucune interruption!"

Et c'est ainsi que, jouissant pour la première fois, de la joie de se livrer à ses chères études sans avoir à les interrompre pour se plier aux dures exigences de la vie, le malheureux approchait de cette tombe où il allait descendre dans la maturité de son génie.

LE MOIS MUSICAL

Vendredi, 8 février, a eu lieu le septième concert de l'Orchestre symphonique de Montréal. On se demandait à l'avance si la température adreuse que l'on avait ce jour-là ferait plus pour éloigner le public de la salle Windsor que la popularité de Mlle Walker en certains cercles pour l'y amener. Cette lutte entre l'homme et les éléments a abouti à une partie nulle, la salle étant suffisamment remplie.

Le programme a été l'un des plus beaux que l'on ait encore donnés. Il s'est ouvert par un grandiose poème symphonique de Saint-Saëns, *Phaéton*, puis on a exécuté avec beaucoup de goût la symphonie en si bémol de Schubert. Mais le morceau qui a eu à bon droit le plus de succès, est le *Dernier printemps* de Grieg.

A ce moment, Herr Karl Walther, le violoniste qui n'avait pu pour cause de maladie prendre part au concert, manifesta son admiration par des bravos enthousiastes, qui disaient plus que bien des critiques en faveur de l'orchestre.

Le *Badinage* de Thomé, d'un genre plus léger, a été également bien reçu par l'auditoire. Nous n'en dirons pas autant de la deuxième suite de la *Farandole* de Dubois. A part un ou deux numéros, l'œuvre semble d'une idée étrange et d'une inspiration douteuse.

Le chant a été la partie faible de la représentation. Cependant nous devons dire que Mlle Walker était dans ses meilleurs jours. Par moments elle chantait très bien.

M. J. Stewart Blanford a donné "The Elf's trip," nouvelle étiquette que recouvre de la bien vieille marchandise. "Dites les jeunes belles," de Gounod. Nous pensons qu'avec quelques années d'étude, beaucoup de pratique, un professeur sérieux et assez influent pour diriger son goût et lui faire perdre ce son guttural qui fatigue, M. Blanford fera un ténor fort passable.

Les amateurs feront bien de se rappeler que ces excellents instrumentistes doivent donner un nouveau concert, vendredi, 22 du courant, à 4 heures. Le programme de cette fête est des plus attrayants; il comprend particulièrement la seconde symphonie en ré, de Beethoven.

L'association artistique avait convié, un jour du mois dernier, les amateurs de bonne,

PER
7-104/5

musique à la salle du Y. M. C. A., pour entendre quelques artistes de talent, au nombre desquels nous nommerons Mme Heinberg, la pianiste renommée qui est devenue des nôtres depuis deux ans, et Mlle La Palme, jeune fille de quinze ans qui a mérité les plus grands éloges par son exécution de la "Fantaisie de Vieuxtemps." Quant à Mme Heinberg, il suffira de dire qu'elle a joué la sonate op. 75 de Saint-Saëns avec sa virtuosité ordinaire.

On a remarqué aussi une berceuse de Gillet et la sérénade des mandolines de Désorme. La musique de chambre demande une composition exceptionnelle de la salle; le gros public ne saurait pas l'apprécier; elle ne doit être servie qu'à des goûts raffinés; aussi n'est-ce pas une petite satisfaction de voir qu'à Montréal les concerts de ce genre peuvent remplir une grande salle. Cela dit beaucoup en faveur du développement du goût musical dans notre population.

Comme preuve des plus éclatantes, il nous suffirait de parler d'un autre concert de l'Association musicale, donné à la même salle, dans la soirée du 7 du courant, et auquel les connaisseurs se sont rendus avec le même empressement, malgré la rigueur du temps.

Le programme ne comprenait que sept numéros, il est vrai; mais c'étaient tous des morceaux choisis avec le meilleur goût. M. Dubois a obtenu un grand et légitime succès par son exécution du concerto pour violoncelle en A. mineur, op. 33, de Saint-Saëns. L'association a joué une berceuse de la composition de M. Jehin Prume et l'on s'est séparé, parfaitement enchanté des moments délicieux que l'on venait de passer, et en se donnant rendez-vous au prochain concert, qui doit avoir lieu le 1er mars.

Chaque année, les dames de la Providence ont un bazar dont le produit est destiné à secourir les indigents et tous les ans ce bazar finit par un concert. La direction de la fête musicale de cette année avait été confiée à Mme H. C. St-Pierre, qui a su faire un programme des plus attrayants. La foule élégante qui remplissait la salle a applaudi tout à tour les demoiselles Lajoie, le ténor Comtois, M. St-Pierre, les demoiselles Ducharme et Mme St-Pierre elle-même qui s'est assise au piano et a joué avec talent la *Danse Rustique* de Dubois.

Les demoiselles Ducharme, qui avaient précédé cette dame devant le public, ont joué une cavatine de Carl Bohm, solo de violon, admirablement rendu par Mlle Alice, pendant que sa sœur, Mlle Blanche, l'accompagnait au piano.

Les demoiselles Lajoie avaient ouvert la fête par la "Marche militaire," morceau brillant à quatre mains qu'elles ont rendu avec un brio remarquable.

MM. Comtois et St-Pierre, qui représentaient le sexe laid ou fort, dans cette troupe d'artistes, et dont l'un est le ténor du chœur du Gesù, l'autre le baryton, ont recueilli leur part habituelle d'applaudissements.

Somme toute, cette fête a eu un succès mérité et le public doit des remerciements à la dame qui a su l'organiser si bien.

BRUITS QUI COURENT

Le célèbre violoniste belge Isaye, doit arriver bientôt à Montréal où il donnera deux concerts, l'un, le 25 courant, à la salle Windsor, l'autre, le 26, au Monument National.

—Le lundi, 25 mars, jour de l'Annonciation, la compagnie d'opéra français fera un déménagement momentané pour aller donner

une représentation au Monument National. Comme la recette sera au bénéfice de l'Union St. Joseph, on peut attendre, ce soir là, à une salle comble, et tant plus qu'à cette occasion, la compagnie donnera *Mignon*, opéra de plus en plus populaire à Montréal.

—La clarinette en avant! Le corps de musique des Carabiniers Victoria, dont M. E. Hardy a été si longtemps le chef, vient de se réorganiser sous la direction de M. Quivron, clarinettiste distingué de notre ville. A dix-neuf ans, cet instrumentiste populaire était second solo-clarinette au Premier Régiment de Belgique. On pourrait dire de lui qu'il est né le bec d'une clarinette aux lèvres, comme le petit Astor est né une cuiller d'argent à la bouche.

—Un confrère anglais blâme énergiquement deux chanteuses de profession de s'être fait admettre membres de la Société Philharmonique. Il ne donne pas les noms, mais nous tenons de source certaine qu'il s'agit ici de mesdemoiselles Walker et Burdette.

Nous ne voyons pas bien sur quoi se base ce critique pour adresser à ces demoiselles de si amers reproches à ce sujet. Quelle que soit la réputation que les journaux anglais aient faite à ces artistes, elles ne s'abaissent certainement pas à nos yeux ni à ceux des connaisseurs en s'asseyant sur des bancs où ne dédaignent pas de s'asseoir Mlle Villeneuve, élève de Romain Bussière, Mlle Marie Hollinshead et cent autres artistes distingués des deux sexes, qui figurent parmi les membres de cette association. Du reste, ce n'est pas sans une certaine connaissance musicale que Robert Schumann, dans ses *Conseils aux musiciennes*, recommandait aux chanteurs de faire partie de chœurs pour se briser à la mesure et pour se former la voix. On ne voit pas à quelle autre porte les artistes ainsi critiquées pourraient frapper plus avantageusement.

—Les habitués du Théâtre-français se demandent, non sans une pointe de vif désir, si l'administration a fait des démarches pour faire venir à Montréal les principaux artistes de la compagnie d'opéra de la Nouvelle-Orléans dont l'engagement doit expirer le 6 mars.

On dit des merveilles de Mme Laville, la première chanteuse, dont la voix de faucon joint, paraît-il, la force à la pureté et au brillant. M. Anasty, le premier ténor, aurait une voix extraordinaire et serait un Antinoïen en chair et en os. La basse chantante, Chavaroche, serait à la hauteur des deux nous que nous venons de nommer.

Avec cette compagnie, la direction de Montréal pourrait faire entendre au public les meilleurs grands opéras — La Juive, le Trovatore, le Prophète, la Favorite, les Huguenots, Lucie, Robert le Diable, Norma, Roméo et Juliette, Aïda, l'Africaine, etc.

Nous sommes certains que notre propre troupe, ainsi renforcée, remplirait tous les soirs de représentation la plus grande salle de la ville — car il faudrait délaissier la petite bonbonnière actuelle, — et que chez nos compatriotes de langue anglaise la mode serait d'aller à l'Opéra-français, comme c'est le cas à la Nouvelle-Orléans où à chaque représentation d'opéra, la moitié de la salle se compose d'Américains.

—On a donné beaucoup trop d'importance dans le public montréalais au changement qui vient d'avoir lieu dans le personnel de la Direction du Théâtre français. Ce sont là de petits événements qui ne devraient faire jamais l'objet des potins du journalisme, le

public les grossissant toujours de manière à nuire à l'entreprise du théâtre elle-même. M. Edmond Hardy, est toujours à la tête de l'administration; cela suffit. Quant aux directeurs, le public, qui ignore en général leurs noms, sera-t-il plus avancé lorsqu'on lui apprendra qu'ils viennent d'être remplacés par M. M. J. M. Fortier, J. E. Vanier, R. Préfontaine, Bastien et Brunet?

—Deux de nos plus belles salles de théâtre ont été fermées pendant quelques jours de ce mois, ce qui ne prouve pas précisément une saison théâtrale bien prospère. Néanmoins, on parle de construire un nouveau théâtre à Montréal. Allons-y! Comme les "entrepreneurs de cette bâtisse" sont des Américains, nous ne dirons rien qui pourrait les décourager. Quelques faiseurs de projets ont proposé, de leur côté, d'élever une vaste salle d'opéra sur ce terrain qu'on a ajouté à l'extrémité orientale du parc Viger et que la ville n'a pas encore trouvé le temps d'embellir. Il est certain qu'un édifice à façade monumentale, faisant vis-à-vis à la future gare de chemin de fer et dont les ouvertures, donneraient sur quatre rues aurait de l'espace de l'air et remplirait toutes les conditions d'une grande salle d'opéra. Rien ne donnerait plus d'animation à cette partie de la ville qu'une construction de ce genre. On a presque tout pour réaliser cette idée — le terrain, la bonne volonté, etc. Il ne manque qu'une seule chose, — les capitaux.

—Nous attirons une fois de plus l'attention de nos lecteurs sur le concert qui doit donner le premier mars prochain, à la salle Windsor, les élèves du professeur D. Ducharme.

Ce sera un véritable régal artistique. Qu'on en juge par le programme, que nous donnons dès maintenant.

Danses Saturnales (Duo à deux pianos), Massenet; Melles A. Lajoie, G. Lajoie, Hubert et Turcotte; Spring dawn, Mason; Melle Lajoie; Romance sans parole, Mendelssohn; Melle Murphy; Carnaval, Grieg; Melle Miles; Arabesques, Chaminade; Melle Evans; Andante Religioso (solo de violon), Thomé; Melle A. Ducharme; Sérénade, Diemer; M. Hamel; Valse mignonne, Thomé; Melle Lerois; Deuxième Prelude, Chopin et Barcarolle, Rubenstein; M. Renaud; Tarantelle, Thomé; Melle Ricard; Dans les montagnes, Grieg; Mme St Pierre; Silver Spring, Mason; Mme Sise; Valse, Chopin; Melle Doherty; Kaménoi Ostrow, Rubinstein; Mme Rikert; Pas des Cymbales (Duo pour 2 pianos), Chaminade; Melles Hubert et Turcotte; Automne Moskowsky; Melle Dansereau; Les Myrtilles et Danse Rustique, Dubois; M. Clark; Polonaise, Chopin; Melle Turcotte; Pasquinade, Streliski; Melle Lajoie; Concerto (solo de violoncelle), Saint Saëns; M. Dubois; Gavotte, Back et Marche américaine, Wilder; M. Saucier; Sherzo, Chopin; Mme Shaw; Concerto en mi-bémol, Chopin; Mme Laberge; Duo des hirondelles, Thomas; Melle Young et M. Saucier; Rhapsodie No 2, Liszt; M. Clark; Cortège des Bacchus Delibes; Melles A. et G. Lajoie, Hubert et Turcotte.

ANECDOTE

A propos du compositeur Benjamin Godard, dont le monde artistique déplore aujourd'hui la mort, voici l'anecdote qu'il racontait dernièrement à notre confrère André Chardourne:

—Je me trouvais une année, en villégiature à Saint-Valery, lorsqu'un pharmacien de Pendoit, qui exploitait une liqueur fabriquée dans un couvent du pays, vint me trouver et me dit:

"Je désirerais, monsieur, offrir à mes clients une petite prime, que j'expédierais en caisse avec mes bouteilles; j'ai pensé qu'une œuvre inédite de vous leur serait agréable. Ne pourriez-vous pas me composer un morceau de danse très facile, que

"toute jeune fille puisse, du premier coup, jouer devant ses parents ?

"— Parfaitement, monsieur."

"Nous convenons du prix, de la manière dont devait être publiée l'œuvre, etc., et je rentre chez moi.

"Je me mets alors au piano, et, sur le premier motif qui me passe par la tête, j'improvise une valse, simple et coulante comme il n'est pas possible. A chaque instant, j'avais envie d'y glisser quelques fioritures, mais, me souvenant de la recommandation, je proscrivis avec rigueur toute difficulté. Bref, je me contraignis si bien, à faire quelque chose d'ordinaire et de plat, que, lorsque j'eus achevé la transcription, je n'osais plus la signer.

"Et j'envoie ma musique au pharmacien.

"Le lendemain, je recevais cette réponse.

"Mille regrets, monsieur; mais votre valse est beaucoup trop difficile pour mes clients. Mon ami X... quoique excellent musicien, s'y est pris à trois fois pour la déchiffrer. *Veillez m'en écrire une autre infiniment plus simple.*"

Cela m'était impossible. J'étais descendu au plus bas degré de l'art. Je déclinai donc la proposition et renfermai dans mes cartons l'œuvre condamnée, désespérant de la placer jamais, lorsque, revenu à Paris, je rencontre le professeur Durand.

"— N'avez-vous rien à me donner? me dit-il.

"— Ma foi! non, rien du tout; à moins, pourtant, que vous ne vouliez un petit amusement pour fillettes.

"— Montrez.

"J'entre chez lui et je joue la valse destinée auparavant à accompagner la fameuse liqueur.

"— Admirable! s'écrie-t-il, superbe! magnifique!

"Quinze jours après, il publiait cette œuvre; elle allait aux nues. Bientôt on la jouait dans tous les concerts. C'est celle qui porte le titre de *Seconde Valse.*"

(Par suite d'arrangements que nous avons faits avec les éditeurs de Paris, tout abonné au *Piano-Canada*, qui nous procurera un autre abonné, recevra un exemplaire de la *seconde Valse* de B. Godard.)

A L'OPERA FRANCAIS

Parmi toutes les pièces, — pour nous presque des nouveautés, — qui ont été produites dernièrement sur notre scène française, nous devons mentionner en première ligne la *Traviata*, qui a été donnée deux fois, — d'abord au bénéfice de M. Dorel, le populaire chef d'orchestre, et ensuite à celui de Mme Bouit, la favorite de notre public.

Ces deux représentations ont été autant de triomphes pour la charmante prima donna, à qui l'on découvre chaque semaine de nouvelles qualités. Il y a trop longtemps que cette œuvre de Verdi est au répertoire des grands théâtres d'opéra des deux mondes pour que nous parlions des beautés de premier ordre qu'elle renferme. Le rôle principal du libretto, celui autour duquel se concentre l'intérêt du public est celui de Violetta, qui n'est autre que cette "Dame aux Camélias" d'Alexandre Dumas que Sarah Bernhard a interprétée d'une manière si tragique à l'Académie de musique.

Chaque fois que la direction annonce un opéra de grande facture, comme *Faust* et la *Traviata*, il ne manque pas de corbeaux qui s'en vont partout annonçant que nos

artistes, par trop audacieux, doivent s'attendre à un fiasco, n'étant pas de force à l'aborder de pareils rôles. Ces oiseaux de mauvais augure en ont été toujours pour leurs prédictions: ils ne se sont pas montrés prophètes en leur pays. Dans l'opinion de tous, cette artiste a été une fort bonne Marguerite et une touchante Violetta.

Sa grâce, son amabilité, son entrain, son assurance ne l'ont pas abandonnée un seul instant. Elle a conquis toutes les sympathies de la partie féminine de la salle par ses ravissantes toilettes et elle a su admirablement esquiver les passages où sa voix ne s'est pas trouvée assez puissante dans un rôle qui n'a pas été taillé pour ses forces.

La réception enthousiaste qu'on lui a faite le soir de son bénéfice, les fleurs jetées sur ses pas, les riches souvenirs qui lui ont été présentés à cette occasion, les bravos qui l'ont saluée doivent convaincre cette artiste qu'elle a conquis une large place dans l'affection du public montréalais.

M. Vissière a eu sa part dans les applaudissements de la salle; il a su même chanter l'air "di Provenza" de manière à faire de cette page le morceau principal de la représentation.

Pendant les premières soirées de la saison, on aurait dit qu'on s'était passé le mot de tomber sur M. Bouit qui a le tort, impardonnable aux yeux de bien des gens, d'être le mari d'une femme charmante. La timidité naturelle de cet artiste s'est ressentie péniblement de cet accueil et ce ténor, dont la voix ne manque ni de douceur ni de puissance, se sent gêné, quelque peu paralysé et ne donne pas la mesure de ses moyens. La preuve c'est que tout le monde a remarqué que cet artiste chante bien mieux quand il est derrière les coulisses, ainsi qu'aux répétitions. Afin de guérir M. Bouit de cette timidité, nous aimons à lui donner l'assurance que le public n'encourage pas les efforts des critiques qui l'ont pris pour tête de turc.

BREBIS EGARÉES A QUEBEC

L'infortunée compagnie française qui a entrepris de faire connaître aux Québécois les beautés du répertoire parisien a passé par bien des péripéties. La salle où elle donnait des représentations a été frappée de la foudre archiépiscopale et les malheureux artistes, abandonnés du public, se sont vus sur le point de succomber au froid et aux privations dans les quelques arpents de neige de Québec.

Il paraît que la compagnie s'est reconstituée, à la condition qu'elle ne donnerait pas de pièce qui n'eût reçu la sanction préalable de Mgr. Bégin. Des Québécois, arrivés dernièrement de leur ville, prétendent même que les artistes français se sont montrés disposés à réparer leurs erreurs passées et à rentrer d'une manière éclatante dans le giron de l'Eglise. Tout bon catholique se réjouira de ces conversions en masse. On ne voit pas pourquoi une actrice qui consent à ne figurer que dans des pièces morales approuvées par les autorités cléricales, ne relèverait pas aussi le caractère de sa profession par des pratiques de dévotion. En même temps que ces dames travailleraient à leur propre salut, leur exemple serait des plus salutaires dans la communauté et la partie saine de la population parisienne se réjouirait du changement qu'un voyage à la Nouvelle-France aurait opéré dans les sentiments de ces filles égarées de la vieille France.

Nous apprenons au dernier moment, que, malgré ses meilleures dispositions, la compagnie française de Québec n'est point parvenue à doubler le cap des tempêtes et qu'elle a décidément fait naufrage au pied du Cap Diamant. Les épaves sont désséminées en et là sur la plage de St Roch. Leur situation mérite toutes nos sympathies. En pays étranger, au cœur de l'hiver, sans ressources, que vont devenir ces pauvres artistes venus ici pour nous apprendre à rire et à qui nous venons d'apprendre à pleurer? Nos bons artistes français de Montréal ne pourraient-ils pas donner une représentation au bénéfice de leurs malheureux frères? Le public montréalais se ferait un devoir et un plaisir de les encourager dans cette œuvre de confraternité.

ECHOS DE L'ETRANGER

Notre chanteuse favorite, — Mme Albani, puisqu'il faut l'appeler par son nom, — commencerait-elle à subir du temps irréparable outrage, ou bien serait-ce les Berlinoises qui manqueraient de goût? Toujours est-il que cette artiste distinguée a été sifflée à l'Opéra de la capitale prussienne, pendant une représentation de *Faust*. Ce bruit strident auquel la grande artiste était loin d'être accoutumée, l'a impressionnée si péniblement qu'elle en a perdu quelque peu sa présence d'esprit.

— Les habitants de Toronto ont un élément sur les bras: c'est leur Académie de Musique: ils en voulaient une à tout force, ils en avaient perdu le boire et le manger; on leur en a donné une et à présent, ils ne savent qu'en faire. Cette salle n'a jamais fait ses frais. On avait espéré, un moment, qu'en lui donnant pour gérant M. Fred. C. Whitney, ce dernier trouverait le moyen de faire luire les jours de prospérité; mais il n'y a pas mèche, à ce qu'il paraît, et l'Académie est à louer.

— Les journaux parisiens ont beaucoup parlé de la beauté de madame Sybil Sanderson, jeune Californienne qui a été beaucoup goûtée à la capitale française. La semaine dernière, cette artiste a fait ses débuts à l'Opéra Métropolitain de New-York, dans *Manon*, M. John W. Mackay, le millionnaire californien, a pris, ce jour-là, pour mille piastres de places. C'est un moyen bien simple de faire paraître l'artiste devant un public en grande partie composé de claqueurs.

— Les New-Yorkais ont pu applaudir, il y a quelques jours, quatre artistes — deux pianistes et deux violonistes, — qui vont par paires, mais qui sont bien différents, non par le talent, mais sous le rapport de l'âge. Le premier groupe comprend Stavenhagen, le pianiste, et Isaye, le violoniste, qui sont tous les deux des artistes d'un âge raisonnable; mais la seconde paire de musiciens se compose de Frieda Simaison et de Juanito Manen, tous les deux âgés de 11 ans seulement.

Frieda est hanovrienne. A 3 ans, elle tapotait déjà au piano avec un talent qui attira sur elle l'attention des maîtres. Elle reçut des leçons du célèbre professeur Karl Klindworth, de Berlin et, à 6 ans, la pauvre enfant fit ses débuts sur la scène publique.

Juanito est espagnol, comme son nom l'indique. Il a déjà un brillant passé en qualité de violoniste, bien qu'il ne soit âgé que de 11 ans. Ces deux enfants ont produit une vive et sympathique impression sur le public new-yorkais.

Douces Confidences

GAVOTTE

O. LEBIERRE

PIANO

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, in G major and common time. The treble staff begins with a piano dynamic marking and the instruction *espressivo*. The music features a melody in the treble and a supporting bass line. Pedal markings are present at the end of the first, second, and third measures, each accompanied by a sixteenth-note asterisk symbol.

The second system continues the piece with two staves. The treble staff contains a melodic line with some grace notes. Pedal markings are placed at the end of the first, second, and fourth measures, each with a sixteenth-note asterisk symbol.

The third system of notation features a change in dynamics to *mf* in the treble staff. The bass line continues with a steady accompaniment. Pedal markings are located at the end of the second, third, and fourth measures, each with a sixteenth-note asterisk symbol.

The fourth system concludes the piece with two staves. The treble staff has a more active melodic line. Pedal markings are placed at the end of the first, second, and third measures, each with a sixteenth-note asterisk symbol.

f brillante
Ped. *Ped.* *Ped.*

Ped. *Ped.* *Ped.* *Ped.* *Ped.*

cresc. *rall. len-tan-do* *a tempo* *mf espressivo*
Ped. *Ped.*

Ped. *Ped.* *Ped.* *Ped.* *Ped.* *Ped.*

p dolce *amorosamente* *poco rit*
Ped. *Ped.* *Ped.* *Ped.*

LE PIANO-CANADA

a tempo *tr* *tr*

con brio

* Ped. * Ped. * Ped.

tr *tr* *tr* *a tempo* *tr* *tr*

mf *poco rit*

Ped. * Ped. Ped. Ped. Ped.

tr

p misterioso

Ped. Ped. Ped.

poco *animato* *poco rit*

Ped. *

a tempo *tr* *tr* *tr* *a tempo*

ff *mf con brio* *amorosamente* *poco rit*

* Ped. * Ped. * Ped. Ped. Ped. *

First system of musical notation. Treble clef, key signature of two sharps (F# and C#), and 3/4 time signature. The system contains four measures. The first measure has a forte dynamic marking 'f' and a trill 'tr' over a pair of notes. The second measure has a trill 'tr' over a pair of notes. The third measure has a trill 'tr' over a pair of notes. The fourth measure has an 'espressivo' marking. Pedal markings 'Ped.' are placed below the first, second, and third measures, with asterisks indicating the end of the pedal effect.

Second system of musical notation, continuing from the first system. It contains four measures. Pedal markings 'Ped.' are placed below the first, second, third, and fourth measures, with asterisks indicating the end of the pedal effect.

Third system of musical notation, continuing from the second system. It contains four measures. The fourth measure has a mezzo-forte dynamic marking 'mf'. Pedal markings 'Ped.' are placed below the first, second, and third measures, with asterisks indicating the end of the pedal effect.

Fourth system of musical notation, continuing from the third system. It contains five measures. Pedal markings 'Ped.' are placed below the first, second, third, fourth, and fifth measures, with asterisks indicating the end of the pedal effect.

Fifth system of musical notation, continuing from the fourth system. It contains four measures. The fourth measure has a forte dynamic marking 'f' and a 'brillante' marking. Pedal markings 'Ped.' are placed below the first, second, and fourth measures, with asterisks indicating the end of the pedal effect.

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

cresc. *rall.* *len.* *lan.* *do* *a tempo* *mf* *espressivo*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

GILLETTE DE NARBONNE

OPERA-COMIQUE en 3 Actes de ED. AUDRAN.

MELODIE-VALSE.

MEZZO-SOPRANO ou BARYTON.

No. 5.

Allo. moderato.

PIANO

rall

1er Couplet. pp mezza voce.

a tempo

Sou - ve - nirs des jeu - nes ans Ve - nez tou - jours char - mer

no - tre pen - sé - e, Loin de nous cha - grins, tour - ments, Lors - que par

vous notre âme est ca - res - sé - e, En - fan - te - lets, Gais oi - se - lets,

Joy - eu - se - ment nous sui - vions no - tre rou - te, Et bien doux sont les pro-

rit. a tempo

rit a tempo

jets Qu'on fait à deux quand nul ne les é - cou - te.

rit. pp

suivez

a tempo 2e. COUPLET.
pp mezza voce.

Ah! sui - ons au doux pa - ys, Au doux pa - ys de notre heu - reuse en

a tempo

pp

fan - ce, Comme a - lors soy - ons u - nis, N'a - yons au cœur qu' - une

même es - pé - ran - ce En - fan - te - lets, Gais oi - se - lets, Joy - eu - se

rit. a tempo

ment nous sui - vions no - tre rou - te, Et bien doux sont les pro - jets

rit. a tempo

rit. m

Qu'on fait à deux quand nul ne les é - cou - te.

suivez rall.

Un Souffle, Un Rien..

2^e Polka de RIP=RIP

OPERA COMIQUE de R. PLANQUETTE

ED. DERANSART

Allegretto. "C'est un rien, un souffle, un rien."

PIANO

The musical score is written for piano in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of five systems of music. The first system begins with the tempo marking *Allegretto.* and the quote "C'est un rien, un souffle, un rien." The word "PIANO" is written to the left of the first system. The score includes various dynamics: *f* (forte) in the first measure, *p* (piano) in the second and fourth measures, and *mf* (mezzo-forte) in the fifth system. Performance instructions include *pizz* (pizzicato) above the first measure and *8* (8va) above the final measure of the second system. The score features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests. The piece concludes with a final measure in the fifth system.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The music features a melodic line in the treble and a supporting bass line. A dynamic marking of *mf* is present. A first ending bracket with a double bar line and a repeat sign is shown above the first measure, with the number '8' written above it.

D.C. CODA.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a *pizz* marking above the treble staff in the final measure and a *fff* dynamic marking in the bass staff.

Third system of musical notation, featuring a triplet of eighth notes in the treble staff in the fifth measure.

Fourth system of musical notation, showing a *ff* dynamic marking in the bass staff.

Fifth system of musical notation, featuring a triplet of eighth notes in the treble staff in the first measure.

Sixth system of musical notation, concluding the piece. It includes a *rall* marking in the bass staff and a first ending bracket with a double bar line and a repeat sign above the final measure, with the number '8' written above it.

Nous regrettons qu'il se soit glissé quelques erreurs typographiques dans la musique du chant *Aux Braves de 1760*, publiée dans notre dernier numéro.

Ainsi, on doit mettre *la* au lieu de *fa* au mot "combat" et, à la 10e mesure, au mot "avec", jouer *mi fa* au lieu de *do re*, de même qu'à la 12e mesure, et chanter également *la* au lieu de *fa* à l'avant-dernière mesure.

Depuis plusieurs années, les facteurs de pianos des Etats-Unis ont cherché à donner de l'originalité aux dessins des caisses de pianos, mais ils n'ont réussi qu'à ajouter de l'ornementation aux anciens styles de pianos et le résultat, comme originalité, a été nul.

M. L. E. N. Pratte, facteur de pianos de cette ville, dont la clientèle sait apprécier l'apparence artistique, aussi bien que les qualités musicales d'un piano, a réussi à rompre la monotonie des dessins de pianos qui se ressemblent tous, comme lignes générales, et il vient de terminer deux pianos qui, comme originalité et dessins et effets artistiques, sont tout à fait différents, croyons-nous, des pianos fabriqués dans ce pays et aux Etats-Unis.

L'un de ces pianos est couleur ivoire, le bois dont on s'est servi ayant été employé couleur naturelle. Le dessin original de cette caisse a été très remarqué et apprécié. Cet instrument est dépourvu de toute ornementation.

Dans le second instrument, qui est fini en acajou de Saint-Domingo, le dessin simple, bien que très élégant, est relevé de délicates sculptures et le tout est d'un effet très artistique.

Sur chacun de ces instruments, de chaque côté du clavier, sont deux colonnes pourvues de lampes électriques, recouvertes d'abat-jour en soie.

Le premier de ces instruments, actuellement exposé dans les vitrines du magasin de M. Pratte, 1676 rue Notre-Dame, a été acheté par un de nos banquiers les plus en vue, et sera livré samedi.

Quant aux qualités musicales de ces instruments, les musiciens les plus exigeants sont invités à les apprécier.

OHS. LAVALLEE

Successeur de Lavallée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.

Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

Musique!

Dernières Importations.

PIANO.

- BACHMANN—Sourire du Printemps, mazurka... 50c.
- CARMAN—Mazurka... 40
- EULENBERG—J'y pense, Gavotte... 35
- SCHMOLL—Pluie d'étincelles... 75
- VAN GAEL—Berceuse... 35

CHANT.

- DENZO—L'Echange... 35c.
- RIZZFLLI—Ariette pastorale... 35
- TAGLIAFICO—Chanson des fleurs... 50
- " Il ne faut jurer de rien... 50
- " Je veux vous plaire, valse chantée... 50
- " Vous aimerez... 50
- GIMINO—Aimer sans être aimé... 50
- WALTER—Pour toi, valse chantée... 75
- " Toute la vie" " 75

THIBAUT & SMITH,

1687, RUE NOTRE-DAME.

N.B.—Demandez notre catalogue.

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de
MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

L'univers entier

Connait le

PIANO

STEINWAY

Et le connait comme le meilleur piano des temps modernes.

Un piano dont le timbre est une inspiration pour le musicien, dont la durée est trois fois plus longue que celle d'un piano ordinaire ; dont l'achat procure un plaisir qui durera toute la vie.

Les artistes de renom en Europe comme en Amérique s'en servent. On le trouve dans les salons d'élite de Montréal. Le premier choix des connaisseurs dans tous les centres de l'art et de la civilisation.

En vente seulement par les seuls agents pour le Canada,

Nordheimers'

25c. PAR JOUR POUR QUATRE ANS
achètent un des

CELEBRES PIANOS

HEINTZMAN

Un assortiment très considérable et varié
EST EN EXHIBITION

— CHEZ —

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,
MONTREAL.

Vieux pianos acceptés en à-compte pour l'achat de pianos neufs.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos, Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

On Demande Des Professeurs De Musique

qui n'ont pas tout leur temps employé, de donner une petite annonce à ce journal ; 2750 élèves le reçoivent.

Prix spécial pour professeurs \$10.00 par année pour carte.

S'adresser à

E. DESBARATS,

146 Rue St-Jacques,

MONTREAL.

Téléphone 2862.

N.B.—Un représentant du journal visitera aucun professeur désirant se prévaloir de cette offre.

Avez-vous
Essayé le

THE INDIEN [Ceylan]

CRAWFORD

Le breuvage le plus délicieux, et calmant. Même les invalides peuvent boire ce thé sans crainte pour leurs nerfs. Il est absolument pur.



Téléphone No. 1125



UN THE SPECIAL POUR INVALIDES.

Thé "ORANGE PEKOE," cueilli au mois de mai seulement. Frais et plein du bouquet des jardins à thé, du Ceylan.

Prix: - - 50c. la livre

SI VOUS N'AVEZ PAS

déjà essayé ces thés, écrivez aux agents, ou téléphonez-leur pour un paquet échantillon. Essayez-le, et si vous n'en êtes pas satisfait vous pouvez le rendre à leur agent, et rien ne vous sera demandé.

PRIX: 30c., 40c., 50c. la livre.

Delivré à votre porte.

CRAWFORD TEA CO. Ltd
LONDRES,
Angleterre.



H. M. DINNING & CO.
10 Rue St-Jean,
MONTREAL.
Seuls agents pour le Canada.

MUSIQUE

Vu que je laisse le commerce, j'offre en vente tout mon assortiment de musique aux réductions suivantes:

Musique en feuilles	50	pour cent d'escompte.
Livres de musique, méthodes	25	" " " "
Editions Peters	33 1/3	" " " "
INSTRUMENTS DE MUSIQUE	25	" " " "

Demandez Mon Catalogue **GEORGE J. SHEPPARD,** 2274 & 2276 Rue Ste-Catherine, **MONTREAL,**